La Voie de l'emploi

Prenez votre carrière en main

Volume 8 - Numéro 7 - OCT/NOV 2014

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Grand besoin de chauffeurs de camion à l'Île

Bien que notre province soit relativement petite, elle compte environ 250 compagnies reliées à l'industrie du transport, et ces compagnies ont de 2 à 70 camions. Selon Brian Oulton, directeur du Trucking Sector Council, à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est un secteur très important pour l'économie, et il pourrait l'être encore plus, mais les conducteurs ne sont pas assez nombreux.

Selon lui, il y a environ 1 500 chauffeurs en ce moment, et ça ne comprend pas les «chauffeurs propriétaires», qui sont dans une catégorie à part. «Nous pourrions facilement embaucher 400 chauffeurs de plus, mais nous n'arrivons pas à recruter assez pour compenser les départs à la retraite et la demande croissante pour le transport des marchandises.»

Brian Oulton, lui-même ancien chauffeur, explique que présentement, les conditions du marché sont excellentes pour des emplois en transport, mais il semble que le message ne passe pas bien.

«Nous faisons régulièrement des rencontres d'informations pour recruter des candidats potentiels. À chaque rencontre, nous avons entre une et quarante personnes, mais il reste très peu de candidats valables à la fin de la journée, car la profession a des exigences précises.»

Pour devenir camionneur, il faut savoir conduire et il faut avoir un bon dossier de conduite, mais ça ne suffit pas. À la base, l'industrie recherche des gens honnêtes (pas de dossier criminel), en bonne santé (examen médical requis), et qui savent très bien lire et écrire, peu importe le niveau d'éducation officiel de la personne.

«Lors de nos rencontres d'informations, nous faisons passer un test pour les compétences essentielles et nous avons parfois des gens qui ont quitté l'école en 7e année et qui savent très bien lire et écrire. Ce n'est pas une question d'éducation. Cependant, pour nous, les candidats idéaux sont les jeunes qui ont été à l'université et qui n'ont pas les emplois qu'ils méritent», dit Brian Oulton.

Formation nécessaire

Il y a une seule école de formation en camionnage à l'Île et elle s'appelle JVI. La formation complète dure 12 semaines et elle coûte environ 1 000 $ par semaine. Pour Brian Oulton, ces quelque 12 000 $ sont un excellent investissement. Un camionneur qui commence sa carrière gagne environ 50 000 $ et les salaires montent, selon l'expérience du conducteur.

Même avec de bonnes perspectives d'emplois, il arrive que de bons candidats soient incapables de payer la formation. Certains programmes du gouvernement provincial peuvent leur venir en aide, surtout si les candidats sont admissibles à l'assurance-emploi. Dans ce cas, Compétence ÎPÉ peut défrayer jusqu'à 70% du coût de la formation.

Brian Oulton est le directeur général de l'Association professionnelle des camionneurs de l'Île. L'industrie a un grand besoin de chauffeurs. Le 17 octobre, six emplois étaient affichés sur le site Web de l'industrie au www.peits.ca. En plus de chauffeurs, l'industrie embauche des mécaniciens, des répartiteurs, des techniciens aux pièces, des superviseurs de sécurité et du respect des lois, et bien d'autres.

Les emplois les plus payants, et où la demande est la plus grande présentement, sont les emplois en transport sur de longues distances. Selon Brian Oulton, le style de vie que ce travail impose ne convient pas à tout le monde, mais il a des avantages.

«Vous êtes sur la route. Vous voyez du pays. Vous rencontrez des gens. Dans les escales pour camionneurs, vous rencontrez des amis, même si vous ne les connaissez pas. C'est une communauté où il y a beaucoup d'entraide. Les camionneurs communiquent entre eux par CB. Ils donnent et reçoivent des conseils sur les meilleures routes à suivre. La plupart des chauffeurs ont des radios satellites qui leur permettent d'écouter pas mal n'importe quoi. La dernière mode, c'est de voyager avec un chien, pour la compagnie et aussi, pour le sentiment de sécurité», explique Brian Oulton, qui a été camionneur, le temps de payer ses études à l'université.

M. Oulton lance un appel aux jeunes, et aussi, plus particulièrement aux femmes qui peuvent aussi bien conduire que des hommes, à visiter le site Web du PEI Trucking Sector Council, afin de connaître les dates et lieux des prochaines rencontres d'informations, et pour en savoir plus sur une carrière dans les transports.

Mentionnons que chaque poste de chauffeur crée l'équivalent d'un autre poste pour l'entretien du camion, les chargements et déchargements et l'administration.

Pour en savoir plus sur l'industrie du camionnage : www.peits.ca

Innovation, de l'idée au marché

Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard encourage les entrepreneurs à innover et à développer des concepts et des prototypes, et à les mener jusqu'à la production et la mise en marché. Le Pilot and Discovery Fund (Fonds pour les projets pilotes et les découvertes) accorde des subventions à des entrepreneurs, dans les premières étapes du développement de nouveaux produits et de nouveaux procédés.

Récemment, des entreprises ont reçu de l'aide du Fonds pour les projets pilotes et les découvertes, afin de faire avancer leurs projets respectifs.

L'entreprise BioSpa Cosmeceuticals, de Summerside, achèvera le développement d'une gamme complète de produits de soins de la peau destinés aux professionnels de l'industrie cosmétique.

BioSpa élaborera six nouveaux produits qui viendront s'ajouter aux produits déjà proposés, afin d'offrir une gamme complète sur le marché privé des soins de la peau.

L'entreprise BioSpa (Quann) Cosmeceuticals Inc. est la propriété de Sharon Quann, qui œuvre dans le domaine de l'esthétique depuis une trentaine d'années. Mme Quann est également la propriétaire de deux cliniques d'esthétique et de soins corporels : Mystical Touch, à Summerside, et Mind, Body & Spirit, à Kensington.

Dans un minuscule laboratoire, adjacent à sa boutique de Summerside, située sur la rue Central, Mme Quann fabrique tous ses produits, à partir d'ingrédients naturels (extraits de plantes) regroupés sous la bannière Quannessence Skincare.

L'entreprise vient tout juste de conclure un contrat de distribution avec la compagnie Maritime Beauty Supply. Jusqu'à présent, les flacons et bouteilles étaient distribués localement et les ingrédients et modes d'emploi étaient imprimés seulement en anglais.

«Pour pouvoir être distribués dans toutes les Maritimes, nous avons traduit nos instructions, mais comme il n'y avait pas de place sur les bouteilles, chaque produit sera vendu dans une boîte, imprimée en français et en anglais», a expliqué Reid Barnett, directeur général de l'entreprise.

M. Barnett était content d'annoncer que le développement de l'entreprise avait nécessité l'ouverture d'un nouveau poste et le ministre de l'Innovation et des Études supérieures, Allen Roach, était ravi. «C'est le but de ce programme, de créer des emplois», a-t-il déclaré.

Le Pilot and Discovery Fund est une compétition qui permet de trouver et d'appuyer des projets à l'étape du démarrage et qui a de grandes possibilités de succès. La recherche et le développement peuvent entraîner des coûts de départ importants pour les petites entreprises. Pour les aider à relever ce défi, ce financement aide à combler la différence entre les coûts de développement engagés et la génération de recettes provenant d'un produit prêt à commercialiser.

Reid Barnett, directeur général et Sharon Quann de BioSpa, s'entretiennent avec le ministre Allen Roach.

Robert Gallant (à gauche) et Elmer Arsenault (à droite) regardent le plus récent prototype préparé par Matthew Brown.

Un total de 10 projets a reçu du financement au terme de la plus récente ronde de sélections dans le cadre du Pilot and Discovery Fund, pour un investissement total de 250 000 $ dans des entreprises de l'Île-du-Prince-Édouard en démarrage.

L'entreprise Rem-ilator Inc., de Wellington, est l'une de ces 10 entreprises sélectionnées. Les deux entrepreneurs, Robert Gallant et Elmer Arsenault, ont obtenu 25 000 $ pour poursuivre l'élaboration d'un appareil de désinfection exclusif à l'intention des établissements de soins de santé.

«On a commencé en février 2013. On a mis au point un prototype et on continue nos démarches pour tester le mécanisme dans un établissement de santé. Ça fonctionne avec la lumière UVC. C'est une lumière qui tue tous les microbes, même les "super bugs" des hôpitaux.»

L'idée vient de Robert Gallant de Summerside. «J'ai eu cette idée il y a 10 ans. À cause de ma santé, je vais souvent à l'hôpital. Mon système immunitaire n'est pas bon et je fais toujours attention de ne rien attraper. Les poignées de porte sont toujours une source de microbes et je me disais qu'on devrait trouver quelque chose qui les désinfecte automatiquement, complètement et en peu de temps. Et puis, un jour, l'année passée, Elmer, que je connais depuis longtemps, est arrivé chez moi et a dit : "On a besoin de trouver une idée qui va nous permettre d'être riche". Je lui ai parlé de mon idée, il est allé voir le gouvernement et on a eu de l'assistance, parce que ça répond à un besoin», explique Robert Gallant.

C'est ainsi que le Rem-ilator 1 a vu le jour, pour désinfecter les poignées de porte à l'aide de puissants rayons UVC. Ce type de rayons est tellement efficace qu'il sert à désinfecter les lieux ayant été contaminés par le virus Ebola.

Il reste encore beaucoup à faire avant que le produit soit introduit sur le marché. En octobre, un nouveau prototype était en construction, afin de préciser le concept et son fonctionnement. Cette période d'essai-erreur est essentielle au développement d'un produit ou d'un procédé, et c'est souvent la partie qui coûte le plus cher. «L'argent que nous avons reçu du programme Pilot & Discovery était dépensé bien avant qu'on le reçoive, mais ça nous aide à avancer», conclut Elmer Arsenault.

De La Voix acadienne à ÎPÉ 2014

Rachel Lapointe est arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard en juin 2013, pour occuper un emploi de journaliste d'été à La Voix acadienne. Après son contrat, elle est restée à l'Île pendant quelques semaines pour étudier en vue d'examens à venir, dans le cadre des études qu'elle poursuivait.

«Un jour, j'ai reçu un appel de Patricia Devine d'ÎPÉ 2014 ou elle me proposait de travailler avec l'organisation. Je l'avais à peine rencontrée dans une conférence de presse que j'étais allée couvrir pour le journal et elle se souvenait de moi. Je n'ai pas hésité longtemps et j'ai accepté l'emploi de coordinatrice des communications et du marketing en français pour ÎPÉ 2014.»

Alors que son contrat approche à son terme, Rachel Lapointe est très contente d'avoir pu faire ce travail, tout en poursuivant ses études. «J'ai terminé mon certificat en journalisme de l'Université Laval et j'étudie maintenant pour un certificat en traduction de l'Université du Québec à Trois-Rivières. J'ai décidé d'étudier dans ce domaine, en grande partie parce que mon emploi de la dernière année m'a fait prendre conscience du grand besoin dans ce domaine.»

Rachel Lapointe se réjouit de pouvoir vivre à l'Île, d'occuper un emploi et de poursuivre en même temps, ses études par Internet, mais elle admet que c'est un style de vie qui demande de la discipline.

«Suivre un cours universitaire, c'est au moins neuf heures de travail par semaine. Lorsque tu es sur place à l'université, tu reçois ton cours magistral de trois heures et tu travailles par toi-même pour le reste. Quand tu suis tes cours par Internet, tu n'as pas le cours magistral de trois heures. Tu dois donc être capable d'orienter toi-même ton travail et surtout, trouver la motivation de le faire. C'est facile de prendre du retard lorsque tu suis des cours par Internet», dit la jeune femme, qui ne semble pas manquer de discipline.

L'équipe d'ÎPÉ 2014 comptait 13 personnes qui avaient toutes des tâches spécifiques, mais qui s'entraidaient et faisaient ce qui avait besoin d'être fait, lorsque les circonstances le réclamaient.

Dans le passé, Rachel a été assistante à la mise en scène dans une troupe de théâtre et dans ce rôle, elle devait conserver une vue d'ensemble du projet et assurer la cohésion de toutes les composantes. «Quand on est capable de faire cela, on peut travailler dans n'importe quelle équipe», dit-elle.

Rachel Lapointe était coordinatrice des communications et du marketing en français pour ÎPÉ 2014.

Rachel Lapointe aimerait continuer à trouver des emplois à l'Île, car elle aime sa vie ici. Elle a postulé dans plusieurs organismes et son embauche pourrait être confirmé sous peu. «De toute façon, je suis tellement contente de l'expérience que j'ai acquise ici. Je suis certaine que ça va me servir toute ma vie», conclut-elle.

ETSY : Une solution intéressante pour vendre en ligne

Etsy est un site Web qui réunit des vendeurs de partout au monde ainsi que de l'Île-du-Prince-Édouard. À la fin du mois de septembre 2014, plusieurs vendeurs Etsy de l'Île se sont réunis au Centre communautaire Murphy à Charlottetown pour se faire connaître et pour se rencontrer.

Lindsay E. Oehlke fabrique des boucles d'oreille à partir d'ailes de papillons de nuit. Elle a une boutique sur Etsy depuis quelques mois.

«Etsy est une communauté d'artistes et d'artisans en ligne. Quand on veut utiliser Internet pour faire des ventes, c'est un bon point de départ. On n'a pas besoin de créer tout un système de transactions et de paiements. Et avec la communauté Etsy, on peut poser des questions, et recevoir de l'aide, échanger des trucs, etc.», a indiqué la jeune Alana Reddin. Son conjoint, Ales Janosik, natif de la République Tchèque, est un vendeur Etsy depuis août 2013 et sa boutique s'appelle alesthe woodcarver.etsy.com.

«J'ai commencé à faire de la sculpture pour passer le temps et j'ai décidé de tenter ma chance sur Etsy. La première vente était très excitante. Et depuis, j'ai vendu partout dans le monde», dit celui qui a une formation de cuisinier. «Maintenant, la sculpture est un travail à temps plein pour moi», dit Ales Janosik.

Alana Reddin travaille quant à elle dans l'industrie des jeux vidéo à l'Île. Elle participe à la construction du jeu Simpsons : Tapped Out.

On trouve de tout sur Etsy, même des boucles d'oreilles faites avec d'authentiques ailes de papillons de nuit, et fabriquées à l'Île par Lindsay E. Oehlke, interprète à Parc Canada depuis 1999. «Pour l'instant, c'est un passe-temps. Mon père fait l'élevage de papillons de nuit pour des fins de recherche. Après s'être reproduits, les papillons meurent. Cela faisait beaucoup d'ailes et j'ai décidé d'expérimenter. Cela fait seulement quelques mois que je suis sur Etsy, et j'apprends beaucoup de choses», dit la jeune femme.

Etsy est une communauté dynamique de 30 millions d'acheteurs et de boutiques créatives. Elle permet de développer sa propre marque avec de nombreux nouveaux clients et des outils promotionnels et d'échanger avec des vendeurs expérimentés et des spécialistes dans les Teams Etsy et les Online Labs (Ateliers en ligne).

Alana Reddin et Ales Janosik. Ales est devenu sculpteur sur bois à temps plein grâce à ses ventes sur Etsy.

Sur le site Web Etsy, on précise que l'adhésion est gratuite. Cependant, comme tout se paie, mettre un article en vente coûte 0,20 $ pour quatre mois, ou jusqu'à ce qu'il soit vendu. Lorsque l'article est vendu, Etsy applique une commission de 3,5 % sur le prix de vente.

Le site Web Etsy comporte de nombreux liens et instructions pour les vendeurs, les futurs vendeurs, et les acheteurs.

Plusieurs dizaines de vendeurs Etsy sont établis à l'Île.

En matière de TI, la province est dans les ligues majeures

Avec une population de quelque 142 000 personnes, l'Île-du-Prince-Édouard est une très petite province. Par contre, dans le domaine des technologies de l'information et de la programmation, l'Île fait sa place dans les catégories au-dessus de son poids, selon David LeBlanc, professeur à UPEI et consultant en matière de TI.

«Partout au monde, on manque de personnel formé dans les sciences informatiques. Les perspectives d'emplois sont excellentes, bien meilleures que plusieurs autres domaines. Ici dans notre programme à UPEI, nous avons chaque année entre 12 et 20 diplômés. Notre programme pourrait en produire bien plus et l'industrie pourrait en absorber bien plus, mais nous n'avons pas les étudiants», dit le professeur, qui précise que 20% des étudiants au programme sont d'origine internationale.

Selon les estimations d'un groupe de travail regroupant des représentants du marché du travail, de l'éducation et du gouvernement, l'industrie informatique à l'Île pourrait facilement absorber une centaine de diplômés par année. Or, les diplômés de UPEI, combinés aux diplômés et certifiés du Holland College, forment une cohorte qui ne dépasse pas les 40 finissants chaque année.

Une des raisons, selon le professeur LeBlanc, qui explique pourquoi les jeunes ne se dirigent pas en plus grand nombre vers les sciences informatiques, serait un manque de préparation au secondaire. «Il y a des années, les équipements de menuiserie ont été remplacés par des laboratoires informatiques dans les écoles secondaires, surtout pour enseigner comment utiliser les ordinateurs et les logiciels et pas pour fabriquer des logiciels. Ce dont nous avons besoin, c'est de donner aux jeunes des notions de programmation informatique, pour qu'ils aient l'idée de choisir ce domaine d'étude. Ce ne sont pas des études faciles. Il faut être bon en maths, avoir un esprit très scientifique et être capable de résoudre des problèmes complexes, mais avec une telle formation, on peut travailler partout au monde et surtout ici à l'Île.»

Le professeur LeBlanc donne l'exemple de la compagnie Carta Worldwide, qui vient de s'établir ici à l'Île. Il y a aussi la filiale de la grande compagnie Electronic Arts, qui a développé le jeu The Simpsons : Tapped Out, un jeu qui est joué pratiquement partout dans le monde et qui rapporte très gros.

Dans le domaine des sciences informatiques, il est possible de faire de l'argent avec très peu d'équipement. «Vous distribuez vos produits de façon électronique donc pas besoin de transport, et vous pouvez travailler de n'importe où au monde. Ce qui est essentiel cependant, ce sont les ressources humaines, les programmeurs et les créateurs et designers. C'est ce dont nous avons besoin.»

Le professeur David LeBlanc enseigne dans le programme de baccalauréat en sciences informatiques à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Selon lui, l'Île-du-Prince-Édouard se défend bien dans un marché extrêmement compétitif.

L'industrie des jeux vidéo est un autre débouché intéressant pour des diplômés en sciences informatiques. «Notre programme d'enseignement ici à UPEI, a été un des premiers au Canada à offrir une spécialisation dans les jeux vidéo. Maintenant nous sommes parmi les trois meilleurs programmes du genre au Canada. La majorité des cours dans cette spécialisation est enseignée par des gens de l'industrie. C'est avantageux pour eux, car ils savent exactement ce dont ils ont besoin, mais en plus, ils identifient les étudiants qui ont le potentiel qu'ils recherchent.»

Également, les étudiants qui s'inscrivent à l'option coopérative du programme font quatre stages rémunérés de quatre mois durant leurs études qui durent alors cinq ans, au lieu des quatre ans d'un baccalauréat régulier. «Nous encourageons nos étudiants à considérer le programme coopératif pour leurs études. C'est plus exigeant car ils doivent maintenir une moyenne élevée, mais c'est avantageux pour eux», soutient le professeur LeBlanc.

L'Î.-P-É. compte environ 60 compagnies en TI qui ont de deux à 100 employés et plus. «Ce ne sont pas des emplois de centres d'appel. Ce sont des emplois bien payés, avec des salaires débutant dans les 45 000 $ à 55 000 $ et pouvant attendre 75 000 $, avec des chances d'avancement en responsabilités avec des salaires pouvant atteindre les 120 000 $ par année.

Le secteur des technologies et des sciences informatiques à l'Île est regroupé dans une association qui s'appelle ITAP. Cette association s'occupe, entre autres, de développer les ressources humaines pour alimenter ce secteur prometteur. Des initiatives comme des programmes d'apprentis, des sondages sur les besoins et des répertoires, des programmes de formation, des projets pour attirer les femmes dans l'industrie, des événements promotionnels et des initiatives visant à aligner les programmes scolaires avec les besoins de l'industrie sont maintenus de façon continue.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com
La publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com

- **Responsable de la publication** : Marcia Enman
- **Journaliste** : Jacinthe Laforest
- **Responsables de la mise en page** : Alexandre Roy
- **Impression** : Transcontinental

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada–Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.